

LECS
Auguste BRUTAILS
1859-1926

BOHE
1282



EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE



Seance du 20 Novembre 1895.

M. Enlart, associé correspondant national, lit une notice sur les travaux exécutés aux remparts de Boulogne-sur-Mer en 1895 :

« Le vandalisme inconcevable de la municipalité d'Arras, qui, en 1893, a fait raser les intéressantes portes gothiques de la ville pour le simple plaisir d'avoir des boulevards uniformément neufs et rectilignes, n'a pas fait école bienheureusement.

« C'est dans un tout autre esprit que, depuis un an, la ville de Boulogne s'est attachée à aménager et à dégager ses remparts du ^{xiii}^e siècle. L'archéologie et la bonne édilité ont trouvé également leur compte dans ces travaux.

« Le seul changement apporté aux dispositions anciennes a été le percement d'une poterne à côté de la porte neuve, porte qui ne remontait qu'au début du ^{xvii}^e siècle, et ce percement a eu des conséquences très heureuses, puisqu'il a fait retrouver derrière le parement de la courtine du ^{xiii}^e siècle les fondations en grand appareil d'un rempart datant du temps des invasions et composé de débris de monuments richement sculptés, comme ceux qui composaient les remparts de Sens, de Narbonne, de Saintes et autres villes. J'ai déjà eu l'honneur de présenter, l'été dernier, à la Société la photographie de la plus intéressante de ces pierres, une stèle



figurant une femme debout en haut relief, de grandeur deminature, abritée sous un fronton portant à son sommet un griffon et sur chacun de ses angles inférieurs un lion terrasant un cerf. La beauté de ce petit monument permet de l'attribuer à l'époque de Trajan. Il était accompagné de fragments d'entablements ornés de feuilles d'acanthé et de palmettes d'un travail délicat, de tronçons de colonnes, de diverses pierres moulurées et enfin d'un fragment d'inscription donnant le nom d'un *beneficiarius*. Du côté opposé de l'enceinte, un terrassement opéré dans les anciens talus a amené la découverte d'un gisement de poteries rouges à reliefs de la fabrique de Lezoux, portant quelques estampilles de potiers. Plusieurs de ces poteries étaient entières. Mais laissant de plus compétents que moi commenter ces trouvailles, qui vous sont déjà connues, je veux parler seulement ici de ce qui concerne l'archéologie du moyen âge. A ce point de vue, les travaux entrepris à Boulogne n'ont pas été moins intéressants, car on a rendu à la circulation une porte du XIII^e siècle dont on a pu reconnaître les dispositions anciennes; on a constaté en même temps qu'elle avait été bouchée par les Anglais en 1544, et, dans les terres de remblai qui l'obstruaient, on a recueilli un fragment d'inscription et plusieurs débris de sculpture qui peuvent être identifiés et ne sont pas sans importance historique. Les remparts actuels de Boulogne, bâtis sur des fondations gallo-romaines, n'ont jamais entouré qu'un quartier appelé la « haute ville » et occupant le plateau qui domine les autres quartiers. Ce *castrum* est un carré de courtines flanquées de tours rondes et percées d'une porte au centre de chacune de ses faces. A l'est s'ouvrait la *porte Flamengue*, dite *porte Neuve*, depuis sa reconstruction au XVII^e siècle; au sud, la *porte Gayole*, ainsi nommée de ce que ses tours servaient de prison; au nord, la *porte des Dunes*, par où l'on descendait au port, et enfin à l'ouest la *porte des Degrés*, praticable pour les seuls piétons, car elle accédait à un escarpement abrupt où l'on avait pratiqué une rue en escaliers. Entre cette porte et la porte des Dunes, l'enceinte moins forte, mais plus étendue, de la basse ville qu'on appelait aussi le

bourg, se raccordait à celle de la ville haute. A l'opposé, c'est-à-dire à l'angle sud-est, l'enceinte se rattache au château qui a gardé son plan primitif et conserve encore de très belles parties du XIII^e siècle, les fenêtres et le sous-sol de sa grande salle. Au-dessus de la porte d'entrée de ce château se lit l'inscription suivante : « PHELIPES, CVENŚ DE
« BOLOGNE, FIVZ LE ROI PHELIPES DE FRANCE,
« FIST FAIRE CEST CHASTEL ET FERMER LA VILE
« L'AN DE L'INCARNACION M CC XXXI. SIMONS DE
« VILERS FV ADONKES SENECHAUS DE BOLO-
« NOIS. » Le comte en question est Philippe Hurepel, fils de Philippe-Auguste et d'Agnès de Méranie. Après la défaite de Renaud de Boulogne à Bouvines, il avait été marié à sa fille et héritière Mahaut, celle dont les verrières de Chartres conservent le portrait. En 1233, Philippe Hurepel mourut prématurément à la cour de son neveu saint Louis et fut enterré à Saint-Denis. C'est durant la minorité de ce roi que le comte de Boulogne, insurgé contre l'autorité de Blanche de Castille, avait fortifié ses domaines en élevant les remparts de Calais et en relevant ceux de Boulogne, ainsi que les murs du château d'Hardelot.

« L'inscription que je viens de citer n'est plus malheureusement qu'une restitution faite en 1811 d'après une copie de l'ancienne. Celle-ci avait disparu durant la Révolution. C'est J.-F. Henry, membre de l'Académie des Inscriptions et historien de Boulogne, qui fournit le texte et traça les caractères.

« Or, parmi les décombres que l'on avait employés à combler le passage de la porte des Degrés, s'est trouvé le débris d'inscription que voici. Ce débris, qui n'avait pas attiré l'attention, m'a paru à première vue avoir une parenté intime avec l'inscription du château. Ce sont les mêmes majuscules gothiques que dans la copie de J.-F. Henry. Quant au court fragment d'inscription que représentent ces lettres, il est bien caractéristique ; nous y lisons, en effet, les deux tronçons de lignes que voici :

■ I·FELI
CÔTE·FEL

« Rien n'est plus probable que de supposer, en restituant quelques lettres, qu'il y avait à la première ligne *roi Felipe*, à la seconde *conte Felipe*. C'est donc une inscription en l'honneur de Philippe Hurepel. Serait-ce un débris de la primitive inscription du château? Cela n'est pas absolument impossible, mais c'est peu probable, car ici il y avait une phrase dans laquelle Philippe-Auguste était mentionné avant Philippe Hurepel, son fils, ce qui supposerait que les anciennes copies et la restitution d'Henry seraient tout à fait fantaisistes.

« Je crois plus vraisemblable de supposer qu'une inscription de ce genre aura été placée au-dessus de chacune des portes lorsque le comte Philippe fit faire le chastel, c'est-à-dire rebâtir l'enceinte gallo-romaine de la haute ville, et fermer la ville, c'est-à-dire enclore la ville basse d'une autre enceinte tout à fait nouvelle.

« A quelle époque le fragment d'inscription qui nous occupe a-t-il été jeté avec des terres de remblai et d'autres décombres dans le passage obstrué? Ce dut être évidemment à l'époque où les remparts de Boulogne furent doublés d'un remblai de terre capable de résister aux boulets et de porter de l'artillerie; en effet, à côté de l'ancienne porte bouchée, on ménagea alors sous le remblai un passage nécessaire pour donner accès à un ouvrage avancé qu'on nommait le *moineau* et qui était l'ancienne barbacane de la porte. Ces travaux ne peuvent avoir été pratiqués qu'avant le xvii^e siècle, époque où les remparts de Boulogne, malgré leurs remblais, n'étaient plus considérés comme défendables et finirent par être en partie démolis en 1689. D'autre part, ces remblais avaient nécessité l'obstruction de toutes les ouvertures des tours, et, parmi celles-ci, il se trouve des embrasures à canons qui ne sauraient être antérieures au début du xv^e siècle; elles doivent avoir fait partie des travaux importants que François I^{er} fit exécuter aux remparts.

« D'autre part, le passage pratiqué à la porte des Degrés est en brique, et, entre l'époque carolingienne et le xvi^e siècle, la région ne fournit pas un seul exemple d'emploi de la brique; mais, comme le passage en question est voûté d'un berceau tracé en tiers-point, il ne semble pas probable qu'il

soit postérieur au milieu du xv^e siècle. Il y a plus. Suivant une remarque très juste que m'a communiquée le Dr Hamy, membre de l'Institut, les briques du passage de la porte des Degrés sont de dimensions exceptionnellement grandes; elles ont, à un degré remarquable, la couleur rouge vif et le manque de solidité qui caractérisent les briques cuites au bois, et ces caractères se retrouvent exactement dans les ruines du fort dont les Anglais ont enveloppé, entre 1544 et 1550, la base du phare de Caligula (tour d'Ordre) sur la falaise de Boulogne.

« Du reste, lorsque les Anglais prirent la ville en 1544, un artiste de la suite du comte d'Arundel, chef de l'expédition, peignit pour lui une vue du siège, dont l'original a malheureusement péri dans l'incendie du château de Cowdray (Sussex), mais dont on possède une gravure. Or, dans cette gravure, les remparts apparaissent dépourvus de remblais.

« Au rapport de Blaise de Monluc, qui, peu de jours après l'entrée des Anglais, poussa une reconnaissance hardie jusque dans Boulogne, la ville était alors « ouverte comme un village. » De 1544 à 1550, date du rachat par Henri II, les Anglais ne purent coloniser et ne l'essayèrent pas, mais ils se fortifièrent; on savait que non seulement leur premier soin avait été de réparer les brèches, mais qu'ils avaient entouré la ville de plusieurs forts nouveaux; on peut être maintenant assuré qu'on leur doit aussi les vastes travaux de terrassement des remparts qui ont aujourd'hui le double avantage de fournir à la fois une belle promenade et quelque découverte de débris romains ou du moyen âge dès qu'on remue la terre de cette promenade.

« On savait du reste par le chanoine Le Roy, qui écrivit au xvii^e siècle une histoire de Notre-Dame de Boulogne¹, que, dans le but de construire une terrasse pour leur artillerie, les Anglais avaient abattu la chapelle de la Vierge de cette grande église. Cette chapelle de la Vierge était tangente à la

1. La première de ses quatre éditions a été publiée à Paris chez Claude Audinet, en 1691.

courtine des remparts du côté de l'est, comme dans beaucoup d'anciennes cathédrales, et ce renseignement concorde avec les preuves précédentes, puisque le remblai fait par les Anglais dut nécessairement élargir le rempart au détriment de l'église. Or, cette chapelle de la Vierge avait été construite, grâce aux libéralités faites en 1361 par le dauphin Charles, depuis Charles V. En 1367, la chute du grand clocher central avait écrasé cette construction qui s'était relevée lentement et péniblement.

« Or, voici que, dans le passage de la porte des Degrés, comblé en 1544 ou 1545, au même moment où se démolissait la chapelle de Notre-Dame, se retrouvent des débris d'architecture et de sculpture religieuses appartenant précisément à l'art de la fin du *xiv^e* siècle au début du *xvi^e* siècle, c'est-à-dire de l'époque du commencement de la reconstruction de la chapelle à celle de sa destruction. Déjà, vers 1860, une fouille peu étendue, faite pour l'établissement d'un aqueduc, avait amené la découverte d'une corniche à bouquets de feuilles de chêne de la fin du *xiv^e* siècle¹, de groupes de bases du *xv^e* et de quelques moulures des mêmes époques². Les fouilles de 1895 ont fait retrouver, avec d'autres débris des mêmes styles, deux figurines du *xv^e* siècle et trois débris de statuaire du début du *xvi^e*. Les figurines sont deux culots qui ont supporté des retombées de voûtes; l'un représente un ange à grande robe, les ailes déployées, motif du *xv^e* siècle bien connu; l'autre est un petit personnage appuyé sur des béquilles, et dont il existe le semblable dans le mur de façade d'une maison du *xviii^e* siècle place des Victoires. Un troisième culot, figurant un béquillard bossu, avait été donné anciennement au Musée d'où il a disparu en 1880, et trois autres culots analogues sont engagés dans les murs de plusieurs maisons de la ville. Il est probable que le tout provient du chœur de l'ancienne cathédrale restauré après le désastre de 1367, et que les figurines à béquilles sont une

1. Déposée au Musée de Boulogne.

2. Encastrées dans le pignon de la maison n° 1, rue du Puits-d'Amour.

représentation des nombreux pèlerins qui venaient demander des guérisons à la Vierge miraculeuse de Boulogne.

« Les débris du xvi^e siècle, trouvés dans la porte des Degrés, consistent en fragments de deux ou trois statues; le tout a été richement peint et doré et porte la trace des outrages des conquérants protestants de 1544.

« L'un de ces débris est une main tenant une aumônière renflée et lobée, du type que l'on appelait vulgairement et même très vulgairement au xvi^e siècle en *cul de vilain*; l'autre est une tête d'homme à large barbe frisée, coiffée d'un chaperon rouge. Elle est aussi de demi-grandeur naturelle et doit avoir appartenu soit à un apôtre soit au Joseph d'Arimathie d'une de ces scènes de l'ensevelissement du Christ si répandues au début du xvi^e siècle dans les églises de France, d'Espagne et d'Allemagne. L'exécution est large, le dessin est bon et solide, le caractère est vulgaire. Le troisième morceau de statuaire est une toute petite figurine d'un saint debout, vêtu d'une grande robe et d'une chape finement brodée. La tête et les mains sont brisées, mais aux pieds du saint subsiste intacte la figure minuscule d'un clerc à genoux. Cette figure était donc un ex-voto. Ce petit morceau de sculpture a une grande finesse. Ces débris appartiennent à la même école que les sculptures du pourtour du chœur de la cathédrale d'Amiens.

« Outre ces découvertes, les fouilles, en dégagant la porte des degrés elle-même, ont restitué à l'étude un vestige intéressant. Cette porte est en plein cintre, à double voussure et flanquée de deux tours cylindriques; une herse fermait le passage qui n'était pas voûté non plus que les tours. Le corps de garde établi au-dessus du passage s'éclairait sur l'intérieur de la place par deux fenêtres divisées chacune par un meneau vertical prismatique, comme les fenêtres de la porte de Laon à Coucy; on accédait aux salles basses des tours par des portes à corbeaux ouvertes sur la façade postérieure, et deux escaliers de pierre appliqués à la même façade donnaient accès aux étages supérieurs et au corps de garde que d'autres escaliers de pierre reliaient au chemin de

ronde des courtines. Aujourd'hui, ce chemin de ronde disparaît sous les remblais.

« La porte des Degrés, si elle n'était dépourvue de pont-levis, devait être munie d'un pont-levis à une seule chaîne; en effet, l'unique ouverture qui surmonte la porte est une archère dont la partie supérieure plus large semble, du reste, faite exprès pour ménager le passage d'une chaîne enroulée autour d'un treuil selon l'usage adopté jusqu'à l'invention des ponts-levis à bascule, vers la fin du xiv^e siècle.

« Enfin, l'état des murs prouve que le corps de garde de la porte des Degrés a subi un violent incendie. Ce fut probablement au cours du siège de 1544.

« Ce rapport est peut-être un peu long et les trouvailles qu'il signale sont peut-être d'un caractère un peu local; cependant, j'ai pensé qu'il n'est jamais sans intérêt de confronter les résultats d'une fouille avec des renseignements historiques, surtout dans une ville qui a toujours été quelque peu frontière politique et artistique. »



